

# L'ÉCONOMIE CENTRÉE SUR L'HOMME:

## *Le niveau de vie des nations*

de Richard Samans

*Publié par Palgrave Macmillan en association avec l'Organisation internationale du Travail*

### **Proposition d'une réforme majeure de la macroéconomie pour relever les défis sociaux et environnementaux du XXI<sup>e</sup> siècle à plus grande échelle et plus rapidement**

- *L'IA et le changement climatique sont considérés comme susceptibles d'aggraver les inégalités et les bouleversements en l'absence d'une nouvelle approche.*
- *De nouveaux concepts centrés sur l'humain de la « fonction de distribution agrégée » et de « l'écart de bien-être » social des économies ont été créés pour interioriser le niveau de vie des ménages et le contrat social en macroéconomie, complétant la « fonction de production globale » et « l'écart de production » traditionnels axés sur le PIB.*
- *Une refonte correspondante de l'architecture financière et commerciale internationale, à la manière de Bretton Woods, a proposé **de tripler le financement du climat et du développement durable pour les pays en développement, de doubler la R&D sur le climat et de remplacer plus de la moitié des centrales à charbon du monde au cours des 15 prochaines années** – 2 000 milliards de dollars, soit plus de 3 % du PIB par an entre 2024 et 2030 pour plus de 100 pays à revenu faible et intermédiaire – d'une ampleur comparable à celle du plan Marshall et tout cela est possible sans augmentation de l'aide bilatérale.*
- *Le passage de l'économie à un cadre d'analyse et à un paradigme politique plus axé sur le niveau de vie est considéré comme essentiel pour revitaliser la tradition libérale et le système multilatéral qu'elle a inspirés à une époque d'insécurité et de polarisation croissantes.*

Cet ouvrage s'engage dans une réflexion fondamentale sur la sous-performance chronique des économies en matière d'inclusion sociale, de durabilité environnementale et de résilience systémique et humaine. Il propose une reformulation de la théorie et de la politique macroéconomiques afin d'interioriser explicitement le rôle des politiques et des institutions qui les permettent. Rédigé par le Directeur du Département de la recherche de l'OIT, Richard Samans, ***Human-Centred Economics : The Living Standards of Nations*** soutient que l'économie moderne s'est égarée à cet égard, s'étant éloignée du modèle plus équilibré du progrès économique défini par les fondateurs et les codificateurs les plus influents du domaine dans leurs traités des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

L'actuel **crise du coût de la vie** nous rappelle que les gens évaluent la performance économique de leur pays en fonction des progrès réalisés dans le niveau de vie de leur ménage et de leur communauté, et non de la notion plus abstraite et indirecte de croissance du PIB. Adam Smith, John Stuart Mill et Alfred Marshall a déclaré explicitement que les marchés et l'accumulation du capital ne pouvaient à eux seuls apporter une amélioration large et durable du bien-être matériel des sociétés. Ils ont fait valoir que des politiques et des institutions habilitantes étaient également nécessaires dans une grande variété de domaines politiques, c'est-à-dire qu'**un contrat social solide est tout aussi essentielle que les marchés pour fournir la performance que les sociétés attendent de leurs économies : des progrès larges et durables du niveau de vie des ménages.** Cependant, ce contexte macro-institutionnel reste une considération résiduelle de l'économie moderne, implicitement supposée s'obtenir au fil du temps comme un sous-produit naturel de la croissance économique. Le livre retrace des décennies de preuves du contraire, malgré l'importance cruciale de la croissance, en particulier pour la réduction de la pauvreté.

L'auteur soutient que la **macroéconomie elle-même nécessite des réformes structurelles et un rééquilibrage au cours d'un siècle confronté à la perspective d'une aggravation des inégalités et des perturbations dues à l'intelligence artificielle et à l'apprentissage automatique, au changement climatique et à d'autres changements et chocs**. Certains voient l'IA inaugurer une ère d'abondance, mais la transformation numérique de l'activité économique a jusqu'à présent eu tendance à creuser les inégalités, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux. L'IA générative et d'autres formes avancées d'IA pourraient bien amplifier cet effet, d'autres toutes choses étant égales par ailleurs. Et les décideurs politiques promettent depuis des années de mieux internaliser les externalités environnementales et notamment climatiques dans la gestion de nos économies. Cependant, près d'une décennie après que les objectifs de l'accord de Paris sur le climat ont été fixés, l'humanité reste sur la voie d'un réchauffement bien supérieur à deux degrés Celsius par rapport aux niveaux préindustriels.

Quinze ans après la grande crise financière, les engagements internationaux pris par les dirigeants politiques et les économistes pour rééquilibrer leurs économies en matière d'inclusion, de durabilité et de résilience restent largement ambitieux et progressifs dans la pratique. Pour opérer un changement à l'échelle et à la **vitesse promises, l'humanité doit répondre à la question de savoir comment le code source du capitalisme – la théorie économique libérale et l'analyse, les conseils et l'assistance fournis par les institutions économiques internationales – peut être réécrit** pour mieux servir un monde dans lequel les considérations de distribution et de « transition juste » sont devenues au moins aussi importantes pour de nombreuses sociétés que la taille globale de leurs économies mesurée par le PIB et, en effet, agissent souvent comme un frein à la croissance elle-même. En d'autres termes, comment l'économie libérale peut-elle être remodelée pour améliorer à la fois la quantité et la qualité sociale de la croissance, et même pour atteindre la première grâce à la seconde ?

L'auteur soutient que la correction du déséquilibre moderne entre les marchés et les institutions, la production et la distribution, le revenu national et le niveau de vie des ménages est l'étape la plus importante nécessaire pour remplacer le « néolibéralisme » du XXe siècle par un modèle de progrès économique plus centré sur l'humain au XXIe siècle. **Le principe essentiel du livre est que le niveau de vie des ménages médians mérite au moins autant d'attention politique directe et de culture de la part des économistes et des décideurs politiques que la richesse globale, ou la production productive, des nations**. Les progrès généraux dans l'expérience vécue des personnes, plutôt que la croissance du PIB en tant que telle, dépendent de la force des marchés d'échange et des institutions dans des domaines tels que le travail et la protection sociale, la gouvernance financière et d'entreprise, la concurrence et les loyers, les infrastructures et les produits de première nécessité, la protection de l'environnement, la lutte contre la corruption, l'éducation et les compétences.

Soutenir la mise en œuvre de ce principe, l'ouvrage intègre ces dimensions institutionnelles et d'autres dimensions institutionnelles clés du contrat social au cœur de la théorie macroéconomique sur un pied d'égalité avec les facteurs de production traditionnels de la fonction de production agrégée. Il propose d'internaliser ces « facteurs de distribution » – catalyseurs politiques et institutionnels d'une amélioration généralisée et durable du niveau de vie – dans le modèle de croissance et de développement standard par l'introduction d'une « fonction de distribution agrégée » qui reflète les principaux canaux par lesquels les gains de niveau de vie se propagent au niveau des ménages. Une telle reformulation a le potentiel de transformer la science lugubre de son effet de ruissellement de plus en plus inefficace et impopulaire centré sur l'accumulation du capital. S'inscrire dans une dynamique plus centrée sur l'humain, dans laquelle les gouvernements se concentrent autant sur la navigabilité des navires et de leurs équipages que sur le niveau de la marée. C'est la combinaison des deux qui, en fin de compte, détermine si tout le monde dans la marina s'élève et profite pleinement et durablement de la générosité de la mer.

**De nombreuses données comparatives sont présentées, démontrant que presque tous les pays disposent d'une marge de manœuvre considérable pour réduire leur « écart de bien-être » social** – leur sous-performance sur des dimensions clés du niveau de vie des ménages par rapport à la frontière des principaux résultats et des pratiques politiques favorables des pays pairs – et que cela peut souvent aussi contribuer à réduire leur écart de production, ou une sous-performance sur la croissance. L'auteur propose des réformes majeures de la gouvernance et de la coopération économiques internationales afin de les recentrer sur le soutien aux sociétés et à la biosphère dans ce voyage – **un « consensus de Roosevelt » pour remplacer le consensus de Washington toujours en vigueur**. Il s'agit notamment de changements qui optimiseraient le déploiement des ressources existantes des institutions financières internationales pour permettre à l'humanité d'atteindre les objectifs que ses dirigeants se sont fixés en matière de développement durable et de changement climatique,

de mobiliser 2 000 milliards de dollars supplémentaires de type plan Marshall pour tripler le financement international du développement et du climat entre 2024 et 2030, de doubler les investissements mondiaux dans la R&D dans les énergies renouvelables et l'agriculture durable. et mettre hors service et remplacer la majorité des centrales à charbon dans le monde au cours des quinze prochaines années, une condition préalable à la réalisation des objectifs de l'accord de Paris sur le climat.

Samans a commenté : « Nombreux sont ceux qui ont réclamé une **nouvelle conférence Bretton Woods** pour renouveler le système multilatéral et améliorer la cohérence de ses dimensions économique, sociale et environnementale. Mais ces appels n'ont jamais abouti à grand-chose, en partie parce qu'ils manquaient d'un principe d'organisation – un modèle politique nouveau ou substantiellement révisé sur lequel construire un édifice institutionnel renoué.

Le livre se termine par une réflexion sur la relation entre les concepts et les outils qu'il propose et l'héritage de John Maynard Keynes, en les interprétant comme un moyen de renforcer par le biais d'une politique structurelle et institutionnelle ses efforts de politique fiscale et monétaire pour tracer une voie médiane entre l'économie libérale de laissez-faire et le socialisme contrôlé par l'État – pour mieux réconcilier le capitalisme avec la justice sociale. En effet, au cours de la prochaine génération, **l'humanité devra tracer une nouvelle voie médiane en économie, cette fois entre une croissance destructrice pour l'environnement et une stagnation ou une décroissance économique socialement destructrice**. L'intégration systématique proposée des principaux moteurs institutionnels de l'inclusion, de la durabilité et de la résilience dans la théorie et la politique macroéconomiques crée la base de la construction d'une telle **nouvelle « synthèse néoclassique-keynésienne-écologique »** et de la réalisation correspondante de la vision socialement ancrée et inspirée de FDR du développement économique mondial et de la gouvernance, articulée par la Déclaration de Philadelphie de l'OIT de 1944 et reprise dans les articles fondateurs de l'accord du FMI et de la Banque mondiale lors de la conférence de Bretton Woods quelques mois plus tard.

**Cette étape attendue depuis longtemps vers l'intériorisation systématique des externalités sociales et environnementales dans la compréhension et la pratique de la macroéconomie a également le potentiel d'éclairer les perspectives politiques de la tradition libérale au XXI<sup>e</sup> siècle**, à la fois au sein des nations et entre elles. En mettant l'accent sur le niveau de vie médian des ménages, l'économie centrée sur l'humain est une économie de table de cuisine. Il s'agit d'une stratégie visant à accroître l'investissement dans l'expérience vécue des gens, c'est-à-dire leurs possibilités d'emploi, leur revenu disponible, leur pouvoir d'achat et leur sécurité économique, environnementale et sociale. Ce sont là des questions d'une pertinence tangible pour les gens de tous les groupes démographiques et de toutes les philosophies politiques. Ce sont aussi des déterminants fondamentaux de la croissance économique. À ce titre, cette approche permettrait aux dirigeants politiques de mieux couper court au vacarme des polémiques contemporaines sur l'identité et l'immigration en répondant plus directement et plus efficacement aux aspirations communes de leurs peuples. Ce faisant, il offre une bouée de sauvetage potentielle à la tradition libérale et au système multilatéral à une époque de perturbations économiques, d'insécurité sociale et de polarisation politique croissantes. Celles-ci sont profondément corrosives pour les valeurs libérales qui sous-tendent la démocratie et la vision de la paix et de la stabilité mondiales encadrées par la Constitution de l'OIT de 1919, son annexe de la Déclaration de Philadelphie de 1944 et la Charte des Nations Unies de 1945.



*Richard Samans est Directeur du Département de la recherche de l'OIT et a été son sherpa pour les processus du G20, du G7 et des BRICS. Il a été fondateur et président du Climate Standards Disclosure Board, directeur général du Forum économique mondial et directeur général du Global Green Growth Institute. Il a servi dans la deuxième administration Clinton-Gore en tant qu'assistant spécial du président pour la politique économique internationale et directeur principal du Conseil de sécurité nationale pour les affaires économiques internationales et était auparavant conseiller en politique économique du leader des démocrates au Sénat américain, Thomas A. Daschle. Les opinions exprimées dans l'ouvrage n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OIT ou de ses membres et mandants.*

**La version e-book est disponible en libre accès à l'adresse suivante :**

<https://link.springer.com/book/9783031374340>

## Éloges de l'économie centrée sur l'humain : le niveau de vie des nations

*« John Maynard Keynes a fait valoir que les idées des économistes sont plus puissantes que nous ne le pensons ; qu'ils déterminent le cadre dans lequel nous pensons à l'économie et, par conséquent, les politiques spécifiques qui déterminent les résultats économiques et sociaux. Cet excellent ouvrage soutient que le cadre de l'économie libérale n'est plus adapté à l'objectif. Il propose une révision du cadre standard pour aborder des questions telles que l'augmentation des inégalités, le changement climatique et la polarisation sociale. Cela nous met tous au défi de penser différemment, en nous appuyant sur les forces de l'analyse économique conventionnelle tout en reconnaissant ses faiblesses.*

**Ravi Kanbur, professeur T.H. Lee d'affaires mondiales, professeur international d'économie appliquée et professeur d'économie à l'Université Cornell, ancien directeur du Rapport sur le développement dans le monde et économiste en chef pour l'Afrique à la Banque mondiale**

*« Un nouveau contrat social et une transition climatique juste sont nécessaires de toute urgence, mais ils nécessiteront une réforme fondamentale de l'économie telle qu'elle a été enseignée et pratiquée au cours du dernier demi-siècle. Ce livre propose le remplacement le plus sérieux et le plus spécifique du néolibéralisme et du consensus de Washington que j'ai vu. Il devrait être une lecture obligatoire dans les universités, les gouvernements et les organisations internationales – et pour toute personne intéressée par une action systémique plutôt que fragmentaire en faveur de la justice sociale et environnementale.*

**Sharan Burrow, ancienne secrétaire générale de la Confédération syndicale internationale et présidente du Conseil australien des syndicats**

*« Le capitalisme de libre marché est malade et l'introspection des économistes, qui portent une part de responsabilité dans son état affaibli, n'a pas encore produit de solutions. Dans « Human-Centred Economics », Samans se concentre sur les institutions non marchandes pour réancrer l'économie de marché. Les institutions qui influent sur la distribution et le bien-être moyen des travailleurs – les formations politiques démocratiques, les relations internationales collaboratives – devraient faire partie intégrante de la pensée économique au même titre que les forces du marché. Cet amendement amical à la théorisation économique soutient une proposition politique importante qui vise à résoudre les problèmes persistants de sous-développement, de dégradation du climat, de financiarisation excessive et de déclin du bien-être humain au XXI<sup>e</sup> siècle. Ce livre provocateur mérite un large lectorat.*

**William Milberg, professeur d'économie et directeur du Heilbroner Center for Capitalism Studies, The New School for Social Research**

*« C'est un livre tellement opportun et important. Il fournit une boussole et une feuille de route indispensables au nombre croissant de gouvernements qui fixent des objectifs nationaux basés sur le bien-être social et environnemental plutôt que de se concentrer uniquement sur la croissance du PIB. Et il s'attaque brillamment aux failles intellectuelles et morales de la théorie et de la pratique économiques actuelles en établissant un nouveau système d'exploitation centré sur l'humain pour la conduite de la politique économique. Je ne saurais trop le recommander.*

**Stewart Wallis, président exécutif de la Wellbeing Economy Alliance et ancien directeur exécutif de la New Economics Foundation**

*Dans « L'économie centrée sur l'humain : le niveau de vie des nations », Richard Samans nous ramène à l'essentiel et expose, dans une prose claire et convaincante, où nous nous sommes trompés. Il identifie le fossé entre les préoccupations de l'économie politique classique et une grande partie de la politique économique contemporaine et explique ce qui est en jeu dans cette disjonction. En déconstruisant le contact social et en le présentant comme indispensable à la fois à la richesse nationale et au bien-être collectif, Samans propose une vision alternative de la macroéconomie dans un texte érudit mais accessible qui est aussi utile pour les étudiants avancés de premier cycle et des cycles supérieurs à la recherche d'une compréhension plus approfondie du domaine que pour les décideurs politiques intéressés à intensifier l'action contre les inégalités et le changement climatique.*

**Jennifer Lynn Bair, professeure de sociologie et vice-doyenne des sciences sociales, Université de Virginie**